

BEE JAZZ

PRESS REVIEW

Macha Gharibian

Debut album "Mars" (January 2013)



Photo : Richard Schroeder

« There is a hypnotic quality in Macha Gharibian's first album. Her flexible and inhabited voice, her way of playing the piano with oriental volutes, merges to create a reverie. »



« Pianist with a smooth and penetrating technique, the Armenian Macha Gharibian has also an emotive voice which evokes the volutes of the oboe" duduk "» *Le nouveau* **Observateur**

«A Pianist, with a very nice touch, a singer whose vocal intensity seizes the senses » **Le Monde**

«A début album full of charm and little details that delight the ear : textured arrangements; an enveloping voice with slight pop tones, oriental piano ornaments, delicately heady...» **Télérama**

CONCERTS

- 10/01/14 Paris Studio de l'Ermitage (75)
- 29/01/14 Paris, New Morning (75) 1ère partie de Misja Fitzgerald Michel
- 12/02/14 Bordeaux, Rocher de Palmer (33)
- 13/02/14 Pau, Showcase (64)
- 14/02/14 Toulouse, Le Mandala (31)
- 15/02/14 Montpellier, la Chapelle Gely (34)
- 16/02/14 Auditorium du Grand Cahors (46)
- 20/03/14 Charleville Mézières, Auditorium (08)
- 26 & 27/03/14 Paris, Duc des Lombards (75)
- 04/04/14 Fontenay sous-bois, Le comptoir (94)
- 05/05/14 New Morning, Paris, Invitée de Dominique Fillon pour Amnesty International
- 17/05/14 Jazz au Confluent, Conflans Sainte Honorine (95)
- 22/05/14 Cri du Port, Marseille (13)
- 24/05/14 Moulin à jazz, Vitrolles (13)
- 29/06/14 Ottawa Jazz Festival, Ottawa (CANADA)
- 01/07/14 New York, Rockwood Music Hall (USA)
- 03/07/14 New York, Ibeam Brooklyn (USA)
- 12/07/14 Festival Le Jazz Bat la Campagne, Parthenay (79)
- 19/07/14 Chateau de Ratilly (89)
- 26 & 27/09/14 Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)
- 9/10/14 Jazz Club de Miramas (13)
- 16/10/14 L'Escale, Aubagne (13)
- 17/10/14 L'U-percut, Marseille (13)
- 17/11/14 Paris, New Morning, Festival Jazz N'Klezmer (75)

Macha Gharibian delights us with her bright compositions inspired by her trips, which evoke the shade of the Ararat Mountain, Brooklyn's throb and a Parisian touch.

Pianist and singer, Macha Gharibian delivers a stirring and very personal universe, plays a jazz that perfectly links Armenian traditional folk songs and pop music.

Surrounded by David Potaux-Razel, drummer Fabrice Moreau and bassist Théo Girard, her first album "Mars" takes us on a poetic ballad based through texts by poet William Blake, musician William Parker and Macha Gharibian.

MACHA GHARIBIAN

Pianist, singer, Macha Gharibian grew up in Paris and started learning piano at the age of 5.

Daughter of a musician, she sometimes follows the path of her father, and while the family's car radio plays on a loop the songs of rebetiko, the gypsy music of Serbia, Romania, Armenia... she was not long in developing a passion in piano for Chopin, Bartòk, and Rachmaninoff.

At the same time as her studies at the *Ecole Normale de Musique de Paris*, she begins to write for the theater by working with the director Simon Abkarian.

In 2005, while living in New York, she discovered a new musical horizon through jazz and improvisation. She attends the class of Ralph Alessi, Craig Taborn, Ravi Coltrane, Jason Moran, and begins to be evolved in several kinds of music by mixing her multiple influences, from jazz to world and folk music.

Back in France, she attends the class of Emil Spanyi. Macha gets on tour with the show "Gens de Passage" directed by Bratsch which gathered 19 musicians on stage to perform between New York and Paris. She worked as well for cinema, dance, for small and big bands, mixing her classical and jazz influences. Invited to the American Dance Festival in New York in 2009, she created by improvising the Artslink New Russian Choreography music in the prestigious Judson Church of Washington Square.

Accompanied by Fabrice Moreau (drums), Théo Girard (bass) and David Potaux-Razel (guitar), she records her first Album under her name.

The album "Mars" was released on January 2013 and seduces the French press, which predicts her "a bright future" (*Liberation*) and sees in her "one of the best surprises of this beginning of year" (*A Nous Paris*).

Libération, January 4th 2014

LIBÉRATION **SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JANVIER 2014**

JAZZ La pianiste Macha Gharibian, qui mêle influences moyen-orientales et new-yorkaises, sera à Paris la semaine prochaine.

En parfaite Arménie



Macha Gharibian.
PHOTO RICHARD SCHROEDER

MACHA GHARIBIAN

Studio de l'Ermitage, 75020. Le 10 janvier, à 21 h. Tournée en février à Toulouse, Cahors...

Elle fut l'une des belles surprises de 2013, avec un premier album sur le label Bee Jazz qui n'était pas passé inaperçu lors de sa sortie, en janvier. Auréolé d'un enthousiasme unanime, *Mars* révélait les qualités et l'univers atypique de Macha Gharibian, pianiste de formation classique et chanteuse, d'origine arménienne. Comme Tigran Hamasyan et bien que leurs parcours di-

vergent, Macha Gharibian, fille de l'un des fondateurs du groupe Bratsch, multiplie dans son disque les références à cette tradition, qu'elle soit instrumentales ou chantées. D'une reprise d'un chant populaire, *Kele Kele*, au thème *Parmani* revisité et jusqu'à des chansons arrangées façon folk songs. Ainsi le titre pop et optimiste *Night*, qu'elle a composé sur les vers du poète londonien William Blake. D'autres encore soulignent son expérience dans l'univers du jazz auprès des musiciens de New York tels que Jason Moran,

Craig Taborn ou Ralph Alessi, renommé trompettiste californien installé dans la Grosse Pomme qu'elle invite sur *Affect Stories*.

Sans s'éparpiller, Macha Gharibian propose un voyage empli de sérénité dont les contours flottent entre le mont Ararat et l'atmosphère de Brooklyn. Envoûtant dès les premières notes avec *Ritual Prayer*, issu d'un poème de William Parker, *Mars* oscille à pas feutrés de notes bleues en accents moyen-orientaux. A déguster d'urgence, en live.

DOMINIQUE QUEILLÉ

Télérama Sortir, January 2014

Macha Gharibian

Le 10 jan., 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20^e, 01 44 62 02 86. (10-12€).

IT Des mélodies empruntées au folk arménien, un piano jazzy au swing byzantin, une voix enveloppante : la fille de Dan (de Bratsch) cultive une note bleue pleine de mystère, musclée par les riffs furieux d'un guitariste qui joue aussi du pied sur des machines aux effets sismiques.

NOUVEAU VISAGE

MACHA GHARIBIAN

CETTE PIANISTE ET CHANTEUSE ARMÉNIENNE VEUT MÉLANGER LA MUSIQUE DE SES RACINES AVEC LE JAZZ. SELON JONATHAN GLUSMAN, L'OBJECTIF EST ATTEINT.



PHOTO : EDWARD SHIROKOTER

LE PROFIL

Parce qu'elle est jeune, pianiste et d'origine arménienne, certains verront peut-être en Macha Gharibian un équivalent féminin de Tigran Hamasyan. Son parcours et sa musique sont pourtant bien différents. Macha se familiarise dès l'enfance avec les musiques arméniennes, tziganes et grecques grâce à son père Dan Gharibian, fondateur du groupe Bratsch. Quelques années plus tard, elle donnera d'ailleurs ses premiers concerts avec lui dans le spectacle *Gens de Passage* ou avec la formation *Papiers d'Arménies*. Formée au classique, inspirée par les compositeurs russes et la musique contemporaine, elle écrit en parallèle depuis ses vingt ans pour le théâtre, mais son attirance pour la complexité rythmique et les harmonies plus ouvertes la pousse peu à peu vers le jazz. Le déclic se produit en 2005, à New York. Là, elle s'inscrit à la *School for Improvisational Music* dirigée par Ralph Alessi et côtoie notamment Ravi Coltrane, Jason Moran et Andy Milne : « Tout était dans l'écoute et la sensibilité, ça a été une libération. » De retour à Paris, elle suit des cours avec Emil Spanyl et déchiffre autant de grilles que possible afin d'acquiescer les moyens de composer ses propres morceaux. Son objectif : mélanger la musique de ses racines avec le jazz. Elle constitue pour cela un groupe avec le contrebassiste Théo Girard (fils de Bruno, violoniste de Bratsch) ainsi que le batteur Fabrice Moreau et le guitariste David Potaux-Razel. Restait alors à peaufiner le répertoire sur scène jusqu'à l'enregistrement d'un premier album : « Mars ». ■ JONATHAN GLUSMAN

LE DISQUE

REVELATION

Le premier disque de Macha Gharibian est à l'image de son parcours : riche et atypique. On y retrouve ses influences arméniennes, à travers la chanson populaire *Kele Kele*, les improvisations modales orientales de *Passage des Princes*, ou encore le thème de *Parmané* revisité à la manière d'un standard. De par leur forme en couplets et refrains, certains morceaux s'apparentent à des chansons folkloriques. C'est le cas de *Night*, sur lequel Macha s'approprie un poème de William Blake. D'autres en revanche empruntent davantage aux codes du jazz actuel, avec de complexes ostinatos de basse (*Affect Stories*), ou au contraire, des mélodies si imparables qu'on jurerait les connaître déjà (*Byzance*). On y perçoit également son goût pour la pop et le rock grâce à certaines sonorités de guitare électrique et de Fender Rhodes. Au fond, Macha n'aura rien exclu de sa personnalité, et c'est aussi pour cela qu'elle y alterne musiques avec et sans paroles : « Les mots peuvent parfois tout gâcher, et voler un précieux moment d'intimité », précise-t-elle, comme si elle assumait encore mal son statut (plus récent) de chanteuse. Bien sûr, ses vocalises graves et sensuelles n'ont rien à voir avec le scat virtuose de certaines consœurs. Mais elles se fondent à merveille dans l'environnement sonore, telles un instrument à vent, et renforcent cette esthétique mariant si bien tradition et modernité : « Je voulais un son actuel même s'il prend racine dans des régions lointaines et des temps anciens. » ■ JG



Macha Gharibian : « Mars » (Bee Jazz / Abeille Musique). Macha Gharibian (voc, p, Fender Rhodes), Théo Girard (b), Fabrice Moreau (dm), David Potaux-Razel (g). Studio de Meudon, juillet 2012.

Le Monde

Mardi 12 février 2013

Macha Gharibian

Mars

Pianiste, avec un très beau toucher, que cela soit sur instrument acoustique ou électrique, chanteuse dont la voix d'intensité s'empare des sens (dès la première composition, *Ritual Prayer*), Macha Gharibian développe dans *Mars* ses qualités d'interprète sur des chansons et des instrumentaux qui trouvent leur matière dans le jazz, le rock et les musiques tradi-



tionnelles arméniennes. Sans se perdre dans un fourre-tout stylistique, chaque thème affirme une identité. Des neuf compositions, toutes prenantes, on gardera une préférence pour, outre le *Ritual* inaugural, *Night*, dans sa part pop, et les mouvements et sonorités mystérieuses de *Passage des princes* où le trio (guitare, basse et batterie) de Macha Gharibian fait des merveilles. ■ SYLVAIN SICLIER

me affirme une identité. Des neuf compositions, toutes prenantes, on gardera une préférence pour, outre le *Ritual* inaugural, *Night*, dans sa part pop, et les mouvements et sonorités mystérieuses de *Passage des princes* où le trio (guitare, basse et batterie) de Macha Gharibian fait des merveilles. ■ SYLVAIN SICLIER

1 CD Bee Jazz.

Starter

MACHA GHARIBIAN

Les fusions virent parfois aux fissions. Un phénomène qui ne risque guère d'arriver à Macha Gharibian... Lancées en vrac, les textures hétéroclites que la pianiste et chanteuse d'origine arménienne malaxe avec un raffinement divin auraient pu ressembler à un millefeuille jazz-world convenu. Mais le style est déjà là. Son premier album, *Mars*, en est le stupéfiant acte de

naissance. La sémantique jazz et des musiques improvisées au cœur de son univers, le folklore arménien en filigrane, l'approche presque pop de certaines mélodies, les sonorités parfois un brin orientales, les incantations vocales légèrement graves et déchirées... tout s'emboîte ici avec aisance, sans sonner faux. Comme une farandole de vers d'un long poème urbain... Sa voie, Macha Gharibian l'a d'abord trouvée dans le piano classique, qu'elle étudie tôt. Venue à New York en 2005 pour

étudier avec des pointures nommées Ravi Coltrane, Craig Taborn, Jason Moran et Andy Milne, la fille de Dan Gharibian, fondateur du groupe Bratsch, subit l'électrochoc jazz. Elle en profite pour intégrer ces influences à sa vision du monde métissée, tout en nuances. Entre New York et Paris, ce jazz nomade, instrumental ou chanté, est aujourd'hui un chant troublant et beau, dans la mélancolie duquel il fait bon s'abandonner. — **M.Z.**
| Le 19 mars, 20h30 | Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er} | 01 40 26 21 25 | 15€.



Femme Actuelle, 01/21/13

JAZZ

MACHA GHARIBIAN

MARS (BEE JAZZ)

Pianiste et chanteuse, Macha signe les chansons de ce premier album, qui vogue vers Byzance ou le Japon (*Sei Kei*), et qui fait un bien fou.



PAR PIERRE FAGGOLLE. MARC GADMER. MICHEL PRIMA

So Jazz, 02/01/13

MACHA GHARIBIAN MARS

La pianiste et chanteuse Macha Gharibian signe un premier album, *Mars*, dont le jazz est imprégné par la musique traditionnelle de ses racines arméniennes, le tout saupoudré de musique folk et de poésie. De formation classique, la musicienne découvre le jazz en 2005, lors d'un voyage à New York. Aujourd'hui accompagnée de Théo Girard (contrebasse), David Potaux-Razel (guitare) et Fabrice Moreau (batterie), elle nous embarque pour un voyage au cours duquel elle habille l'Arménie de ses plus beaux atours.

KATIA TOURÉ
(Bee Jazz)



MARS

MONDE

MACHA GHARIBIAN

fff

Son seul nom est une invitation au voyage. Il renvoie à ses racines arméniennes et à sa grand-mère paternelle. Il évoque aussi celui de son père, Dan, le guitariste de Bratsch (groupe aux influences tsiganes), avec lequel elle monta sur scène quelquefois. On retrouve d'ailleurs ici un autre enfant de Bratsch, le contrebassiste Théo Girard (le fils de Bruno). A chaque génération, sa bohème. Pianiste de formation classique, amoureuse du répertoire populaire arménien, dont elle reprend deux titres, Macha Gharibian a trouvé dans le milieu du jazz new-yorkais de quoi élargir son horizon et a introduit une note bleue mystérieuse dans son univers folk.

Le résultat est un premier disque bourré de charme, truffé de petits détails qui ravissent l'oreille : des arrangements feutrés ; une voix enveloppante un peu pop (la sienne), qui s'étire avec lenteur sur le rêveur *Ritual Prayer* d'ouverture ou swingue élégamment sur un poème de William Blake (*Night*) ; des ornements de piano orientalisants, délicatement entêtants, sur *Byzance*, le plus joli instrumental de l'album ; ou encore une guitare électrique frottée à l'archet, qui nimbe *La Douceur* d'un voile d'étrangeté émouvante. — **Anne Berthod**

| 1 CD Bee Jazz/Universal.

Jazz News, March 2013



MACHA GHARIBIAN

Mars

(Bee Jazz/Abeille)

Un poème de William Blake, prônant les délices du silence et les sourires générés par la nuit qui vient, mis en musique, résume le climat générique du premier album de cette fille d'un fondateur de Bratsch, groupe de jazz « balkanique ». Le clair-obscur de pièces qui empruntent autant aux racines arméniennes de Macha Gharibian qu'à une pop éthérée en référence aux grandes dames du genre (Laura Nyro, Kate Bush), ou au swing, invite aux ballades oniriques vers des chemins de traverse. Pianiste de formation classique, la chanteuse Macha Gharibian a choisi un trio tellurique pour l'accompagner. Épaté par l'extrême maîtrise de la néophyte, on se laisse entraîner par le charme insidieux de cantilènes heurtées et la ferveur de l'ensemble. **CHRISTIAN LARREDE**

LE DISQUE



**MACHA
GHARIBIAN,
HARMONIES
D'ARMÉNIE**

Il y a une qualité hypnotique dans le premier disque de Macha Gharibian. Sa voix, flexible et habitée, son jeu de piano, aux volutes orientales, se fondent pour créer un climat qui porte à la rêverie. Son univers doit autant au jazz qu'à ses origines arméniennes. La poésie préromantique de l'Anglais William Blake ou le chant du moine Komitas, modernisateur de la tradition arménienne il y a un siècle, sont ses compagnons de voyage. Epaulée par un trio (basse, batterie, guitare) exemplaire dans son refus du bavardage, la jeune artiste affiche en outre dans ses compositions une belle maturité. A en juger par ce coup d'essai, un bel avenir s'ouvre à Macha Gharibian. **F.-X.G.**

Macha Gharibian,
CD: «Mars» (Bee Jazz).

En concert demain à 20h30
au Sunset, 60, rue
des Lombards, 75001.

Rens.: www.sunset-sunside.com

MACHA GHARIBIAN

Studio de l'Ermitage Jeudi 31, 20h30.
Pianiste au jeu perlé et pénétrant, l'Arménienne Macha (fille du fondateur de Bratsch) a aussi une voix émotive qui évoque les volutes du hautbois « doudouk ». La musique, très inspirée, de son superbe quartet, a quelque chose de « coltranien ». Belle découverte !
8, rue de l'Ermitage (20^e) ; 01-44-62-02-86.

Macha Gharibian
Sunset, 60, rue des Lombards,
1^{er}. M^o Châtelet-Les Halles.
Tél. : 01 40 26 46 60. À 20 h 30.
Places : 15 €.

La pianiste et chanteuse Macha Gharibian est la fille de Dan Gharibian, le fondateur du collectif de jazz tzigane Bratsch. Elle a donc été élevée d'emblée dans la grande musique, celle du folklore, du swing, de la mélodie. Cette touche illumine son album, *Mars*, qui a toujours le soin de plaire, manie la grâce d'un délicat toucher de piano et d'un chant aérien, envoûtant, à une batterie feutrée, sur des compositions accrocheuses. L'une des meilleures surprises de ce début d'année. Et un joli concert en perspective.

O Estadeo de Sao Paulo (Août 2013)

Voz afinadíssima e um piano justo, com sons cuidadosamente articulados, marcam disco de estreia

Macha Gharibian; radicada na França, ainda está na casa dos vinte e poucos anos. De origem armênia, tem sólida formação clássica em piano. É uma autêntica navegadora de vários gêneros, postura que provalmente assimilou em 2006, quando viveu em Nova York e fez música com feras do jazz mais avançado, como Jason Moran, Ralph Alessi, Ravi Coltrane e Craig Taborn, entre outros.

Já compos trilhas sonoras para o cinema e teatro. Mars é seu primeiro CD. Há quase sempre uma atmosfera rarefeita nesta música. Não há pressa. Cada som é trabalhado a seu tempo.

A todo, nove canções em 40 minutos intensos. Já na primeira delas, Macha põe música no poema Ritual Prayer, de William Parker, um dos mais radicais praticantes de uma música improvisada que alcança os níveis da produção contemporânea mais experimental e elaborada. “Não sou um bailarino / sou um ser humano / quando impulsionado pelo espírito / danço / Que algo de bom / cante através de mim / tornando o mistério mais claro”. Dois acordes básicos não empurram para a simplicidade banal, mas para um modalismo hipnótico. Chocante.

Em Noite, Macha transforma em canção o clássico poema de William Blake. Aqui, o ritmo é muito mais caliente. Além da voz, pequena e afinadíssima, Macha tocha um piano justo, parcimonioso, cujas notas não se empliam gratuitamente, cada som é cuidadosamente articulado.

Das nove faixas, sete são composições suas. Duas são recriações de canções armênias tradicionais: em Kele Kele, do compositor e musicólogo armênio Komitas Vardapet, morto em Paris em 1935, aos 66 anos, ela pilota um fender thodes. E em Parmani, abstém-se de cantar, apenas expõe a canção de Khatchadour Avedissian em uma vinheta ao piano, acompanhada da apenas pelo contrabaixo de Théo Girard. Nas demais, juntam-se ao duo a guitarra de David Potaux-Razel e a bateria de Fabrice Moreau.

Byzance, Passages des Princes e a belíssima Affect Stories (dedicada ao trompetista Ralph Alessi, com quem trabalhou em Nova York) completam uma aventura Sonora diferenciada, que se equilibra de modo suril e refinado na voz e nos instrumentos, na interseção entre culturas artísticas distintas.

João Marcos Coelho

we like Music

— Rythmes et racines du monde — le magazine des nouveaux talents —

RENCONTRE
MACHA
GHARIBIAN
ENTRE BROOKLYN & PARIS

WELIKE...

IL SE NOMME
SATCHMO.

INFLUENCES

LE JAZZ DURANT
LA 2E GUERRE
MONDIALE

TECHNIQUE

SECRETS DES BOIS
DE GUITARE (FIN)

Trimestriel — ISSN 2109 3261 — 4,50 € — numéro 11

Mai 2013

*We Like Music Magazine (Cover +
Interview), May 2013*

ENTRE BROOKLYN ET PARIS : MACHA GHARIBIAN

DES COMPOSITIONS LUMINEUSES, INSPIRÉES DE SES VOYAGES OÙ PLANENT L'OMBRE DU MONT ARARAT, LES PULSATIONS DE BROOKLYN ET LA «FRENCH TOUCH» PARISIENNE.

PIANISTE ET CHANTEUSE, MACHA GHARIBIAN PROPOSE UN UNIVERS ÉMOUVANT ET TRÈS PERSONNEL. JOUE UN JAZZ QUI MARIE AVEC BONHEUR FOLK SONGS, TRADITIONNELS ARMÉNIENS ET MUSIQUE POP. ENTOURÉE DE DAVID POTAUX-RAZEL, DU BATEUR FABRICE MOREAU ET DU CONTREBASSISTE THÉO GIRARD, «MARS», SON PREMIER ALBUM, NOUS ENTRAÎNE DANS UNE BALLADE POÉTIQUE SUR DES TEXTES SIGNÉS DE SA PLUME, DE WILLIAM BLAKE, ET WILLIAM PARKER.

PAR LUCIE BULLOU

Bonjour Macha et merci de répondre à notre ITW. Marie-Claude CASTENDET nous a quelque peu surpris en présentant ton nouvel album : MARS chez le label Bee Jazz. Nous allons te demander de tracer le chemin qui t'a conduite à cette création. A quel âge as-tu commencé le piano avant cette expérience ? Et qu'est ce que cela t'a apporté ?

J'ai commencé à 5 ans, il y avait un piano à la maison, donc je m'y suis mise toute seule. Puis on m'a fait prendre des cours et j'ai eu la chance d'avoir tout de suite un excellent prof qui m'a mise sur les rails de la voie classique et qui m'a donné une technique très solide. Après un an de cours, je suis rentrée à l'école Normale de Musique sur les conseils de mes maîtres, le but étant d'avoir un enseignement de qualité. Il y a en effet de très bons enseignants, un programme assez complet sur l'histoire de la musique, la musique de chambre, la pédagogie, plein d'aspects divers concernant la musique. J'y suis restée

longtemps car j'ai passé plusieurs concours. Poussée par mes professeurs, j'ai continué, mais au fond de moi, j'avais envie d'autre chose. Une fois que j'ai eu mon diplôme, mûrissait en moi, depuis un moment, l'idée de partir à New York ; chose faite et là, je me suis rendue compte que c'était vers cette voie que je voulais me diriger : l'improvisation, les mélanges...

Il semble que ton Papa ait eu une grande influence sur ton travail ? Est-ce lui qui t'a transmis cette passion pour la musique ? Parle-nous de lui...

Je pense qu'il m'a transmis quelque chose, c'est vrai. C'est inévitable quand on est musicien, qu'on a des enfants et qu'on a une passion. On la partage, on la vit tellement au jour le jour ... Quand j'étais petite, il m'arrivait souvent de partir en concert avec lui, en tournée. J'allais au concert de Bratch ; les musiciens faisaient partie de la famille, j'ai grandi avec eux. Bratch a un rapport à



la musique très ouvert et je pense que ça a probablement influencé mon parcours musical et l'envie de mixer. Comme mon père chante dans plusieurs langues, j'en ai entendu beaucoup de différentes chez nous. Il avait également beaucoup d'amis Tziganes, Russes, Arméniens qui venaient à la maison. Du coup j'ai grandi dans cet univers mélangé, avec beaucoup de gens, beaucoup d'artistes. Forcément, ça a nourri ma musique, et encore aujourd'hui car nous continuons à jouer ensemble, à échanger sur ce que mon père et moi faisons. La différence entre mon père et moi, c'est que celui-ci est autodidacte. Il a commencé à jouer avec des Tziganes et il a, de ce fait, un rapport à la musique instantané et très machinal alors que mes bases prennent naissance dans le classique. J'ai appris à lire les partitions, à jouer des œuvres, j'ai donc un rapport à la musique plus académique. Par rapport à mon père, j'ai une formation assez dense qui fait que, lorsque l'on échange, nous ne sommes pas forcément sur la même longueur d'onde. Nous avons des visions différentes car pour lui tout est inné. J'ai une part d'instinct mais aussi de théorie, de cadre qui m'ont construite.

Tu es aujourd'hui classée jazz. Pourtant ta musique mêle différents genres - non pas entre jazz et java comme aurait pu le dire Nougaro -, entre jazz, world et folk music. Comment décrirais-tu ton univers musical ?

C'est un peu tout ça. Moi-même j'ai du mal à la décrire. L'univers du jazz me permet d'avoir ce rapport à l'improvisation. Le fait que chaque musicien puisse apporter sa personnalité, son univers, ses envies musicales, ce qui est propre au jazz. Dans la variété par exemple, on laisse moins la place à l'impro, c'est un artiste qui est accompagné par des musiciens qui doivent répondre à une demande. Là, nous avons chacun notre univers, c'est ce qui donne à ce projet son identité : il a les couleurs de chacun. Mais j'ai du mal à

m'enfermer dans un style, et j'ai envie de continuer sur cette voie de mélange. En même temps parler de jazz est inévitable parce que mon disque sort sur un label du style et reste dans cette grande famille mais tinte de folk, world, de toutes les influences qui me viennent.

Une fois installée à New York, tu as suivi, il me semble, une formation. Peux-tu évoquer les formateurs du moment ? En quoi cela a impacté ta musique ?

Quand je suis arrivée là-bas, j'étais complètement novice dans le jazz. Je n'avais jamais vraiment abordé cette musique sauf par le théâtre, où je m'étais retrouvée dans certains spectacles à devoir créer des mélodies par le biais de l'improvisation et de l'écriture. Déjà, j'avais senti que j'avais cette envie. Du coup lorsque j'ai débarqué à New York ou je ne connaissais personne, je me suis inscrite dans une école pour y faire un stage. Là, j'ai découvert que je pouvais improviser. J'ai eu pour professeurs Jason Moran, Ralph Alessi, Ravi Coltrane et Greg Taborn. Ce sont de très bons musiciens américains actuels de jazz, et ils ont ce rapport au standard, à l'histoire du jazz. Ils ont grandi avec ça et en même temps l'ont dépassé. Ils jouent une musique très moderne, qui n'est pas connue du grand public, mais dans le milieu du jazz, sont reconnus comme de grands musiciens. Je ne les connaissais pas du tout et ils ont été pour moi des stimulateurs. Ils m'ont poussé à être moi-même, à ne pas avoir de complexes et à me dire que j'avais mon histoire, ma musique et qu'il fallait juste les laisser sortir. Ça m'a permis de me lâcher et de ne plus être dans le contrôle et dans l'envie du résultat, mais plus à jouer dans l'instant. Et puis New York, c'est aussi la ville, très inspirante, pleine de concerts, pleine d'artistes, beaucoup de rencontres, c'est vraiment cette ville qui m'a fait découvrir le jazz.



J'écoutais peu cette musique lorsque j'étais adolescente, et c'est vraiment à New York que mes oreilles se sont ouvertes et se sont rendues disponibles à cette musique.

Passons à quelques questions techniques... Après l'expérience américaine, on parle du Blue-note que tu aurais introduit dans tes compositions. Qu'en penses-tu ?

La Blue-note dans le jazz, c'est celle qui donne une couleur blues. Je pense que je l'ai inévitablement en moi de par mon histoire et mes racines. La musique arménienne et grecque, c'est une forme de blues, c'est raconter les tragédies de la vie, la tristesse de certains moments, l'amour... Je crois que je l'ai vraiment en moi. Avant d'aller à New York, je chantais déjà ce type de musique avec mon père et Bratch. Étant adolescente, j'écoutais du blues et je pense donc que c'est quelque chose que je ressentais bien, bien à soi et qui se réveille à un moment donné.

Je parle souvent de rencontres car ce sont elles qui nous mettent face à soi, face à des choses que l'on ne connaît pas. On découvre ses propres facettes à travers l'autre. En voyageant aussi, en rencontrant d'autres cultures, ça nous met face à son miroir. Le fait d'aller à New York a effectivement fait jaillir mon potentiel qui ne s'était sans doute pas exprimé avant.

Tu es pianiste. Pourquoi avoir choisi, pour la scène, le célèbre piano Rhodes Fender tant prisé, recherché, et marquant une génération ?

Lorsque j'ai écrit le morceau Fender Rhodes, je l'ai imaginé tout simplement sur ce piano. C'est un instrument que j'adore, c'est une autre manière d'attaquer le clavier. On ne joue pas du Rhodes comme on joue du piano. J'en ai joué avec d'autres musiciens, parfois sur des concerts et sur des enregistrements et j'aime le son de cet instrument. Il me fait jouer différemment. J'avais aussi envie

de terminer le disque sur cette note : un voyage qui n'est pas fini et à explorer encore !... L'exploration musicale, c'est sans fin !... Toute notre vie. Peut-être qu'un jour j'aurai le Fender Rhodes sur scène, avec moi. Pour le moment, c'est un peu compliqué, l'instrument étant très lourd et n'ayant pas encore la possibilité de transporter à la fois un Rhodes, un piano, et tout le reste du matériel. Ça viendra !...

Et cette façon d'aborder des gammes orientales au piano ?

C'est assez naturel, quelque chose que je n'ai jamais vraiment travaillé. J'ai toujours entendu de la musique orientale ; ça a forcément bercé mes oreilles, c'est devenu une musique intérieure.

D'ailleurs, quand j'étais à New York, lorsque j'improvisais, ça sortait naturellement. Il y avait ces gammes qui jaillissaient, alors que je ne voulais pas forcément faire de la musique orientale. J'étais avec des musiciens plutôt free-jazz, qui portaient dans des trucs complètement fous et barrés, et moi qui sortait des gammes orientales. Tout cela, c'est bien lié à mes racines !...

Tu prêtes également ta musique à des cours métrages ou à des pièces de théâtre. Comment t'est venu ce type de projets ? Qu'est-ce que cela t'a apporté d'enrichissant ?

Encore une fois ce sont les rencontres. Quand j'avais dix-huit ans je faisais du théâtre en tant que comédienne. J'ai rencontré beaucoup de gens dans ce milieu. Par la suite, il y a des personnes avec qui j'ai gardé contact qui se sont mises à faire des pièces ou des films et qui m'ont contactée pour écrire. Je me suis donc retrouvée dans la position d'être à la fois comédienne et musicienne, ce qui était très enrichissant. Ce que ces expériences m'ont aussi apporté, c'est le rapport à la scène, au spectacle ; comment construire un set, un voyage ?...

Mon projet, c'est surtout un voyage musical ; comment ça se construit, comment on emmène les gens quelque part. Tous les musiciens ont ce don naturel mais, le fait de faire du théâtre m'a donné un certain recul par rapport à ce que l'on présente, la manière de le faire, le sens. J'ai vraiment besoin que les choses aient du sens parce que le sens vient de nulle part, il prend ses racines très loin !...

C'est la raison pour laquelle j'aime bien parler pendant mon spectacle. Théâtre oblige !...

Mais il y a aussi les rencontres...

Ma première grande expérience théâtrale, ce fut une grosse production mise en scène par Simon Abkarian, acteur et metteur en scène. J'avais vingt-trois ans et il me proposa de créer la musique d'une pièce qu'il mettait en scène. Ce fut une bonne année de boulot entre répétitions, représentations dans plein de théâtres en France. Pour la première fois, il y avait une production, des moyens et c'est cette expérience là qui m'a permis d'engranger de l'argent et de m'envoler toute seule, vers New York sans rien demander à personne.

Mais tu travailles également avec d'autres compositeurs. Comment se fait le partage (artistique, bien-entendu !) ? Et les Ogres de Barback ! Pourquoi, comment ? D'où cela vient-il ?

Je connaissais déjà les Ogres et ils avaient un projet de chanson pour enfants et pour tous qui s'appelait Pitt Ochra. C'était sur le thème du voyage et ils avaient envie de m'inviter à y chanter. Une chanson de mon père qu'ils avaient choisie.

Dans mes collaborations, je n'ai, pour le moment, pas vraiment coécrit ; j'ai toujours écrit seule. Par contre, je travaille pour d'autres compositeurs en tant que pianiste, notamment Jérôme Rebotier, qui a fait la musique du film Le Prénom, et qui est maintenant box office des compositeurs français.

Parlons de ton premier album, Mars. Qu'est-ce qui a inspiré ces compositions musicales ?

Plein de choses. Il y a la musique arménienne bien évidemment. Certains compositeurs américains comme Ralph Alessi, trompettiste new-yorkais qui fut mon prof et qui a fondé l'école dans laquelle j'ai fait mon stage en 2005. Sa musique m'a inspiré énormément.

En fait je m'inspire de tout, la musique arménienne, le jazz... Night, par exemple, est une chanson qui m'est venue comme ça, en lisant ce poème de William Black, dans un esprit folk blues que je ne saurais pas décrire... Ça m'est venu vraiment naturellement et je ne me suis pas posé la question d'être dans un style ou non, j'ai laissé émerger ce qui venait musicalement... Pour le disque, j'avais plusieurs compositions. Il a donc fallu choisir ce qui allait le construire. Il fallait que ce soit cohérent, que ça raconte quelque chose. Il fallait que les morceaux s'enchaînent bien, qu'il y ait des thèmes différents et en même temps pas trop...

En tous les cas mes inspirations sont multiples : musique du Caucase, de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie... Aziza Mustafa Zadeh est une pianiste qui m'a beaucoup inspirée quand j'avais dix-huit ans, elle et Bojan Z, pianiste serbe, vivant en France depuis une dizaine d'années. Ce sont les premiers pianistes qui ont mélangé le jazz avec leurs racines. Bojan avec la musique des Balkans, Aziza Mustafa Zadeh avec la musique azérie. Ce sont les premiers qui m'ont inspirée et dont je me disais que voulais faire comme eux, que je voulais mélanger tout ce que j'aime, toutes mes influences. En plus de m'inspirer, leurs voix ont vraiment ouvert la mienne.

Tu t'es mise à chanter, comment cela t'est-il venu ? Comment caractériserais-tu ta voix : forte, puissante, en skat ou plutôt douce ?

Ça va être dur de répondre à cette question. J'aime bien chanter en douceur mais j'aime aussi « envoyer ». Avec ce disque chanté en anglais, ma voix a pris une autre route. Avant je chantais essentiellement en arménien ou en grec. La langue correspond souvent à un timbre de voix et le fait de chanter en anglais, m'a fait découvrir une autre couleur vocale voire même une autre façon de chanter et d'envoyer de la puissance. Ça, je l'ai découvert peu de temps avant d'enregistrer l'album et je me rends compte que j'aime tout, j'aime chanter plein de mélodies différentes. En ce moment, avec un trompettiste, nous avons travaillé sur un projet truffé de chansons folk-américaines, notamment des reprises de Joan Baez ou de Colette Magny, une chanteuse française. Là, je me suis retrouvée vraiment dans la position de chanteuse, plus que pianiste !... Et à chanter en anglais, même du Nina Simone... J'adore !... Je découvre quelque chose que je n'ai jamais fait avant et qui me plaît énormément. Ma voix, donc, finalement, je pense que c'est comme ma musique, je ne peux pas la mettre dans une case. C'est juste le moyen d'exprimer des sentiments et on a plein de manières de le dire !... Comme on a plein de manières de dire à quelqu'un qu'on l'aime sans être obligé de dire « je t'aime » !... Il y a des petites attentions, des gestes, des pensées. Appeler quelqu'un pour lui dire qu'on pense simplement à lui, préparer un repas pour son compagnon ou pour des amis, c'est aussi dire aux gens qu'on les aime. Le chant c'est pareil !... Je pense qu'il y a des façons de s'exprimer et c'est important, pour soi, de continuer à explorer ces différences ; ça permet aussi d'évoluer. Je prends toujours des cours de chant, je travaille ma voix. Je travaillais beaucoup le piano jusqu'à il y a quelques



années et là, depuis deux ou trois ans je travaille beaucoup plus la voix que le piano. Du coup, j'ai de plus en plus envie de chanter.

Tu écris les textes, en t'inspirant parfois de poètes connus. Est-ce une reconnaissance ou une admiration envers ces écrivains ?

Non, c'est juste un hasard. Je crois que tout est hasard en fait. Quand j'ai commencé à chanter en anglais, je suis tombée sur un livre de William Parker dans lequel il y avait beaucoup de ses poèmes. Je commençais à écrire en anglais, et les mots ne me satisfaisaient pas. Je suis tombée sur un de ses textes qui correspondait exactement à la métrique que j'avais écrite. C'était vraiment le hasard. Le fait d'avoir un détachement quand ce ne sont pas vos propres mots, en tant que chanteur, donne aussi un engagement plus fort, parce que ces mots qui ne sont pas les nôtres, on a envie de les défendre encore plus. Si ça avait été les miens, il y aurait peut-être eu un peu de pudeur. Je ne pense pas qu'avec mon écriture, la chanson Ritual Prayer, aurait pu prendre une telle ampleur. Le texte de William

Black pour la chanson Night, c'est aussi un hasard. À l'époque, je lisais beaucoup de poésie. Je cherchais des poèmes à mettre en musique. William Black, est un trésor de poésies ; c'est tellement bien écrit !... La rythmique des mots est très facile à chanter. La manière dont il écrit, la manière de phraser, la manière de rythmer les mots... il fallait les mettre en musique. Plein d'autres m'ont inspiré des chansons mais pour ce disque, j'ai choisi le meilleur. En tout cas je continue à lire ses poèmes et à imaginer des mélodies. Aujourd'hui, je commence à écrire et à mettre mes textes en musique. Je suis en train de dépasser ce côté pudique. Il y a des pensées que j'ai envie de mettre en musique.

Quel serait ton style : humour, réalité, engagement, ou simplement poésie ?

J'aime beaucoup la poésie parce qu'elle donne la possibilité d'avoir plusieurs interprétations. J'aime que chacun puisse entendre sa version, que chacun fasse sa petite histoire. Je n'aime pas quand les attaques sont trop directes et trop faciles à déchiffrer. J'aime que les gens soient transportés. La musique arménienne est aussi beaucoup basée

sur les poèmes... Je pense que c'est pour ça que j'ai du mal à écrire en Français. Le Français est une très belle langue pour raconter des choses avec simplicité mais en profondeur, c'est très difficile, bien plus qu'en Anglais. J'aime les textes qui ont du sens, qui soient beaux sans être trop littéraires. J'aime la simplicité, pas trop compliquée, trop apprêtée.

Les musiciens qui t'entourent ont les mêmes racines que les tiennes. Penses-tu que, grâce à cela, ils sont plus impliqués dans le style que tu produis ?

On a tous des chemins différents. Theo Girard est mon ami d'enfance. C'est le fils de Bruno Girard, le violoniste de Bratch. On se connaît depuis qu'on est bébé. On a grandi ensemble, on a donc baigné tous les deux dans le même univers musical autour de Bratch. Lui par contre, a beaucoup plus baigné dans le jazz. Bruno côtoyait plus les artistes de jazz que mon père et a donc joué avec beaucoup d'entre eux. David, le guitariste, a aussi des influences très larges, du jazz au rock à la chanson française. On a chacun des cultures différentes à amener. David a développé à la guitare un univers tellement personnel, avec beaucoup d'effets, de sons. Il a vraiment une personnalité musicale bien à lui. On a tous quelque chose à amener de différent et c'est ce qui fait que ça fonctionne bien.

Qui fait les arrangements ?

Certains morceaux sont très arrangés. J'ai vraiment imaginé la contrebasse, la batterie, la guitare mais, sur d'autres thèmes comme Ritual Prayer, le guitariste est complètement libre. J'ai écrit l'arrangement contrebasse, piano et batterie mais David reste complètement libre. Il y a une part de chacun ; c'est le jazz qui permet ça. Toute seule, je ne pourrais pas imaginer toute cette musique. C'est vraiment l'apport de l'équipe qui nous a permis de réussir. En studio on a toujours la possibilité d'ajouter certains

éléments, c'est un peu ce que l'on a fait sur Night mais pas sur d'autres titres où ce n'était pas nécessaire. Là, c'est le côté production où l'on peut ajouter des sons de guitares, des sons de piano, des cymbales... Sur scène on ne peut pas faire ça. On a donc des parties écrites mais à l'intérieur desquelles il y a une grosse part d'improvisation. Nous sommes toujours dans le format jazz où l'on joue ce qui est écrit avec un suivi d'interaction. Le thème n'est pas toujours joué de la même manière.

La pochette du CD est très belle. Le fond : poursuite lumineuse de scène ou simplement un astre ?

Cette photo a été prise aux Bouffes du Nord. Pas du tout un hasard car le photographe savait ce qu'il faisait quand il l'a prise mais, quand on a vu cette photo, cette grosse planète rouge me faisait penser à Mars. En fait c'est un mur sur lequel on a projeté la lumière d'un spot et la magie fait qu'on a l'impression d'être sous une grande planète. Voilà pourquoi j'ai eu envie d'appeler le disque Mars. En



même temps, mars, c'est le printemps, le renouveau, la réincarnation et pour moi, une forme de renaissance par ma façon d'aborder le jazz après fait vingt ans de musique classique. Le jazz m'a fait côtoyer la musique de manière nouvelle et différente. Ça a vraiment bouleversé ma vision artistique. Le disque est le résultat de ce voyage. C'est le premier projet que je mène et il y a dedans l'idée de l'exploration. On envoie plein de robots et de navettes sur Mars, mais on ne sait pas ce que l'on y trouvera ! Une exploration dont on pourrait se demander : « à quoi sert-elle ? » Et c'est utile parce que finalement on retrace notre histoire, notre passé et c'est peut-être ce qui va nous permettre de mieux appréhender le futur. Musicalement il y a ça aussi. J'ai beaucoup exploré la musique classique, le jazz, la musique arménienne et j'explorerai encore bien d'autres choses. Du coup, dans Mars, il y a vraiment cette idée d'aventure qui nous mènera on ne sait où et, où que ça soit, il est évident que ça nous apportera un plus.

As-tu prévu une tournée suite à la sortie de cet album ? Où pourrions-nous te voir prochainement sur scène ?

On a quelques dates à Paris : la cartoucherie de Vincennes, au Théâtre du Soleil, au Sunset, la deuxième partie de Charles Maestros... On est aussi en train de travailler sur des dates en province. Cela se construit !...

Peux-tu nous parler de ton projet live intitulé « My triplet » ?

Au départ, c'était le nom que j'avais donné au groupe qui interprétait l'album Mars à sa conception. Nous étions trois avec Theo et Fabrice à la batterie. Il y avait des invités qui venaient de temps en temps. Il y avait un saxophoniste et un autre guitariste, jusqu'au jour où on a fait

un concert avec David que je connaissais depuis longtemps. Avec lui, le projet a vraiment pris une identité très forte.

On a continué à faire des concerts sous le nom de My triplet car je ne voulais pas appeler le projet trio ou quartet car, au final, nous étions quatre. Je trouvais ça trop connotation jazz et on ne savait pas trop si s'en était, ou folk, pop, et du coup, ça pouvait inciter les gens pas forcément fans de jazz, à venir écouter notre projet.

Lorsqu'on a enregistré, s'est vite posée la question de la légitimité de ce nom. Comme c'était mon projet, mes compositions, mes chansons, il était évident que ce disque devait être sous mon identité et non sous celle du groupe.

Une dernière question : qu'est-ce qui te plaît le plus lorsque tu es sur scène ?

Plein de trucs !... Les moments de magie, où on est tous quelque part, tous au même endroit. Lorsqu'il y a une écoute entre les musiciens et que le public est avec nous.

Il n'y a pas toujours cette osmose sur scène et personne ne connaît la recette, sinon elle existerait toujours. Lorsqu'elle est là, il y a une euphorie, une grâce qui fait qu'on est vraiment dans l'instant présent, qu'on vit le moment. Personnellement, lorsque je suis spectatrice et que je vais à un concert, je suis complètement coupée du monde. Je ne sais plus ce qui se passe, le monde s'arrête. Il y a une communion entre tous ces gens qui viennent écouter de la musique et je trouve ça magnifique.

Vivre un moment ensemble quand il y a un tel envoiement, c'est vraiment puissant.

Merci de nous avoir accordé cette ITW, et... au prochain concert !

Merci Lucile, à bientôt ! ♦

MACHA GHARIBIAN

Au carrefour du texte et du jazz

Propos recueillis par Nicolas Vidal
Crédit photos : © DR

Macha Gharibian a paissé dans ses origines et malaxé son talent avec son insatiable curiosité pour créer Mars, un premier album brillant. Fille de Dan (Bratsch) elle a été à bonne école lorsqu'il s'agit de musique, d'influences, de swings et de mélodies pour débroussailler cet Eden que sont les frontières du jazz repoussées chaque jour, toujours plus loin. Macha Gharibian nous plaît et elle nous dit pourquoi.

Macha, où avez-vous rencontré le jazz ? À New York ? Quand et comment cela s'est-il passé ?

Ma rencontre avec le jazz a eu lieu à New York, je venais du monde classique, j'étais déjà fascinée par Bojan Z, Aziza Mustafa Zadeh... En 2005, après la tournée avec Titus, j'ai eu envie de m'éloigner de mon univers classique, et de partir loin, New York m'attirait.

J'ai découvert l'école de Ralph Alessi, il organisait un stage, je ne connaissais aucun des musiciens qui enseignaient, mais l'esprit que dégagait cette école m'a attirée. J'ai loué un appartement depuis Paris et je suis partie. À mon arrivée j'ai senti que j'allais vivre quelque chose de fort, la vie new-yorkaise quand on est de passage à quelque chose de grisant. Manhattan, Brooklyn, ses rues, la vie agitée, les clubs, la musique, les musiciens. J'y étais pour faire un stage, je faisais mon trajet chaque jour en métro sur le A train pour aller au City College au-dessus de Harlem, et je retrouvais Ralph, Jason Moran, Gerald Clever... Au piano, je découvrais la liberté après avoir joué des années de la musique écrite. Ralph, Ravi et d'autres musiciens comme Craig Taborn, ont renversé ma manière d'aborder la musique et l'improvisation, ça m'inspire encore aujourd'hui.

Lorsque l'on se plonge dans vos secrets culturels, on y découvre que vous aimez William Blake que vous écrivez pour le théâtre et que vous vous produisez dans de nombreux univers musicaux. Dans quelle manière est faite la passion de Macha Gharibian pour la musique ?

Dur de répondre à cette question. J'ai grandi avec la musique, ça a commencé très petite, car il y avait un piano à la maison et j'ai joué petite. Puis j'ai pris des cours, mon professeur m'a transmis le plaisir de jouer Chopin, Brahms,

Rachmaninoff... je les ai aimés très tôt. Et bien sûr il y avait Bratsch, mon père, les concerts, et toute la musique que j'entendais à la maison. Ça forge les oreilles. Vers 18 ans j'ai découvert Messiaen, puis Dutilleul, Ligeti, qui m'ont patiemment fait glisser vers le XXe siècle et le jazz !

Parallèlement à mes études à l'école Normale, j'étais un peu dans le monde du théâtre. J'ai rencontré des meilleurs en scène, et à travers eux des auteurs, et leur poésie. Puis Simon Abkarian m'a proposé d'écrire pour son spectacle et c'est parti de là, j'ai commencé à écrire des musiques pour la scène, et quitter progressivement le classique pour aller m'amuser un peu sur scène. Et ma façon d'écrire a évolué avec ces projets, puis après avec la musique de film.

Tout ça ce sont des rencontres, un peu d'exploration, de curiosité, d'hommes et de femmes inspirant qui m'ont fait me poser quelque part.

À quelles influences aimez-vous vous rapporter ? Sont-elles plus théâtrales que musicales ?

Mes influences sont avant tout musicales, orientales, améniennes, le jazz dans son



"En concert, j'aime raconter un peu, donner juste de quoi emmener le public avec nous, mais le laisser faire son propre voyage."

époque moderne, et le monde d'aujourd'hui ! Le théâtre est un plateau où raconter quelque chose, transmettre une pensée, alors peut-être qu'il m'influence aussi. J'aime donner du sens à mes actes. Mais parfois il n'y a pas de sens ou du moins pas volontaire et qu'importe. En concert, j'aime raconter un peu, donner juste de quoi emmener le public avec nous, mais le laisser faire son propre voyage.

Quelle est la part de vos racines arménienne dans votre travail ?

Je suis sensible à la musique arménienne, sa force mélodique, sa poésie, son histoire, et la langue. J'y reviens souvent et c'est dans ma nature, le tragiquement gai... Mais je suis attirée par tellement d'autres choses. Je suis née en France, donc j'aime aussi le bouguignon et la poule au pot ! Mais le jazz me surprend tellement que j'ai envie de creuser dans cette direction, et comme j'aime mélanger, il y a des influences qui se croisent, et les morceaux deviennent quelque chose que je n'ai pas soupçonné au départ. C'est la force du travail en groupe aussi, avec Théo et David, on cherche ensemble, je propose des textes, des envies, des compositions, et eux proposent à leur tour, c'est un processus qui se construit ensemble. En ce moment, je joue avec pas mal d'autres musiciens, j'enregistre, ça va

de Miles Davis à des créations de répertoires, je chante des choses nouvelles aussi, dans un esprit plus urbain et j'adore ça.

La critique semble unanime pour dire que cet album Mars est au carrefour des influences. Quel est le fil rouge de cet album pour lier entre eux tous ces horizons très différents ?

Je n'ai pas eu de réponse avant d'enregistrer l'album, excepté celle du voyage. Et la réponse est venue en studio. L'univers construit avec les musiciens prenait tout son sens, chacun avec sa part instrumentale apportait le fil conducteur. David Poiaux-Razel avec sa guitare, ses pédales, ses effets et son univers assez rock, Fabrice Moreau avec sa pertinence et ses propositions rythmiques, Théo Girard et son flow tout doux qui nous ramène un peu dans la chaleur de la maison. J'aime ce que chacun a apporté et raconté dans ce disque.

Le fil rouge, c'est cette planète rouge derrière moi qui m'attire et je n'ai aucune idée de ce que je vais rencontrer !

Quel est l'apport de votre père dans votre carrière ?

La chose la plus importante qu'il m'ait transmise, c'est la confiance en ce métier. Et c'est vraiment important. Avoir vu mon père sur scène depuis

"New York, c'était la découverte de la liberté, mon premier long voyage en solo, loin du poids des racines aussi, puis les rencontres nouvelles, où parler une autre langue fait penser autrement, voir son chez soi d'un autre oeil, se découvrir."

petite, voir Bratsch encore sur scène aujourd'hui, ça me fait abandonner ce métier avec sérénité et lucidité. Parce qu'on sait bien qu'il y aura des moments super et des moments de vide.

Je repense à notre premier voyage en Arménie ensemble, en tournée avec Bratsch et Papiers d'Arménie, c'était en 2006. C'était la première fois que nous partions en Arménie, lui comme moi. C'était un moment exceptionnel, découvrir ensemble ce pays. On avait enregistré un album ensemble un an avant, en 2005, à mon retour de New York. C'était mes vrais débuts de chanteuse, je me considérais avant tout comme pianiste puisque j'avais toujours travaillé cet instrument. Il m'a poussé à chanter plus, et m'a donné envie de continuer.

Et puis, toute cette culture, la musique, la cuisine, le partage, le bon vivre... Depuis l'album «Mars», il est plus en retrait, et me regarde me construire. C'est rassurant, ça rend serein d'avoir un regard bienveillant posé sur soi.

Et celle New York ? Vous déclarez dans une interview que la ville «vous a ouvert les oreilles » ? Pouvez-vous nous en dire plus ?

New York, c'était la découverte de la liberté, mon premier long voyage en solo, loin du poids des racines aussi, puis les rencontres nouvelles, où parler une autre langue fait penser autrement, voir son chez soi d'un

autre oeil, se découvrir. Quelle agréable sensation...

New York m'a ouvert les oreilles, car je découvrais la musique et tout un pan de la culture jazz en live, avec ses excès et ses subtilités. Mes oreilles n'étaient pas habituées à ce son, c'était nouveau pour moi, et ça a fait sauter des barrières.

Quel est votre rapport au chant, Macha ? Est-il complémentaire de votre jeu au piano ou le considérez-vous comme une autre facette de votre personnalité musicale ?

Je n'ai pas de réponse à cette question, je chante du texte, des mélodies, ou des poèmes quand ils me parlent et que j'ai envie de les partager. Certains morceaux chantent simplement avec le piano, d'autres avec la voix, parfois les deux... Mais je ne sais pas me définir de ce côté...

Pouvez-vous de nous parler de votre rapport à la poésie qui s'immisce dans chacun de vos textes ? Avez-vous une histoire particulière avec elle ?

J'aime les mots, leur musicalité, et comme tout musicien, je suis sensible au rythme qui se dégage d'un texte.

Le poème de William Parker vient de son recueil «who owns music» que j'avais trouvé à New York. Peu de temps avant, j'avais écrit la mélodie de Ritual Prayer, mes mots ne trouvaient pas leur place. Il y avait ce poème initialement appelé Dancer. Il

y fait référence dans le texte original à Martha Graham, Merce Cunningham. Je l'ai chanté en concert, et il y a eu cette rencontre entre son texte et ma voix, voilà tout simplement comment ça s'est produit... Je ne soupçonnais pas pouvoir aller sur ce terrain avec ma voix. Ensuite, j'ai tenu encore l'expérience avec d'autres poètes, et le phrasé de William Blake a quelque chose de savoureux. Plusieurs de ses poèmes m'ont inspiré des chansons. Son écriture est ciselée et rythmée. J'en ai choisi un pour l'album. Depuis je glane des poèmes ici et là, je découvre, on me conseille. Lire de la poésie, c'est un moment intérieur où on laisse échapper ses pensées...

On a pu lire aussi que vous avez travaillé avec Simon Abkarian sur la mise en musique de deux de ses pièces. Comment s'est articulé votre travail sur ces mises en scène ?

Simon Abkarian a des envies très fortes, et c'est quelqu'un qui a une vision intense avec beaucoup d'idées. Il fallait réagir vite pour répondre à sa demande, et le résultat était déroulant, car très musical et subtilement théâtral. J'allais piocher dans mes souvenirs: Mendelssohn, Haydn, une pièce du compositeur grec Constantinos, des choses écrites ou improvisées en répétitions. Pour Titus, j'avais proposé une étude-tableaux de Rachmaninoff, une pièce démoniaque qui collait au personnage d'Aaron, le Maure. Celle qu'on appelle le petit chaperon rouge opus 39 N6. C'était mon moment favori de la pièce... Pour Mata Hari

aux Bouffes du Nord, j'ai ajouté à des pièces écrites, Art Tatum, un ou deux standards et un moment musical de Rachmaninoff. C'était somptueux de le jouer dans ce théâtre. Cette famille d'acteurs m'inspire et j'aime travailler avec eux. Et le théâtre a finalement été avec Simon, mon première territoire d'exploration.

Si vous deviez définir Mars en deux mots, lesquels choisiriez-vous ?
Navette spatiale... pour finir avec un peu d'humour ..

Où pourra-t-on vous voir sur scène dans les prochaines semaines ?

Je serai le 5 mai au New Morning car Dominique Fillon m'a invitée à venir jouer avec Céline Bonacina que je vais rencontrer, je m'en réjouis déjà. Puis le 17 mai à Conflans-Sainte-Honorine, le 24 mai à Marseille Cri du port, le 24 mai à Vitrolles, le 12 juillet à Parthenay, 19 juillet au Chateau de Raillly (89).

■ MARS

Macha Gharibian
Bee Jazz

www.machagharibian.com



RADIO

TSF Jazz

27/03/14 – Direct retransmission of the Duc des Lombards Concert, Paris

28/01/13 - invited for 20h: Pianist and singer Macha Gharibian made her mark next to the band Bratsch (founded by her father), before she started writing for theater, then travel to New York where she notably studied with Ravi Coltrane and Jason Moran. Her first album, **“Mars”** is a beautiful journey between Jazz, Folk and Armenian Music, recorded with Fabrice Moreau (drums), Théo Girard (bass) and David Poteaux-Razel (guitar).

19/03/13 – Le Jazz Live: Direct retransmission of the Sunside/Sunset concert, Paris. Programming of the song *Byzance* in the **January, February, March 2013 Playlist**

France Musique

30/01/13 - Open Jazz avec Alex Dutilh: **Programming of the songs *Affect Stories (for Ralph Alessi)*, from Macha Gharibian's album « Mars ».**

10/01/14 – Jazz Club d'Yvan Amar : Interview + live transmission of the concert in Studio de l'Ermitage.

FIP

Jazz à Fip: Programming of the songs *La Douceur, Ritual Prayer, Passage des Princes & Affect Stories*.

WEB REVIEWS

Style, le 09/01/2014

Armenian jazz pianist to “conquer” Paris

Releasing her first album, entitled Mars, Armenian jazz pianist Macha Gharibian has become the best newcomer of the French jazz scene in 2013.

Gharibian performs music that combines Armenian and American music. With creative activities, she pays tribute to her roots. The Armenian jazz pianist will present to the Paris audience her compositions that have won the jazz lovers' delight last year.

Gharibian, together with famous New York musicians Jason Moran, Craig Taborn and Ralph Alessi, will continue the musical journey comprising Mount Ararat and Brooklyn, New York. Macha Gharibian will give concerts also in several other French cities, Liberation reports.

News.am, Style by Paruir Siniavsky, 14/01/2014

Armenian music part of me – interview with jazz pianist Macha Gharibyan

Jazz pianist Macha Gharibian has become a discovery of the French jazz in 2013 by releasing her first album called “Mars”. The daughter of Dan Gharibian, one of the founders of Bratsch band, Macha is playing the mixture of Armenia and American music made in Brooklyn, folk and Komitas. In an exclusive interview with [NEWS.am](#) [STYLE](#) Macha told about Armenian roots and her plans.

Tell a little about yourself

I was born in France, I am of Armenian origin. My father is Armenian and since my childhood Armenian music was in my soul that naturally had a huge influence on my works. I was brought up as a pianist playing classics. I was singer and played in a theater. At a certain point I decided to find something new and went to New York, where I met with very unusual musicians, and this was how jazz gradually came into my music.

How did your father and his music influence you?

My father and group Bratsch have affected my works, because they showed me what incredible music you can create from a mixture of different music and different styles. Since childhood, I have been used to that kind of a mixed lifestyle. Different cultures, languages and styles - all this was something normal for me. You should be open to the world. This allows each person to share a part of himself, his culture, and at the same time to learn everything. Armenian music is a part of me. I played with my father in 2006 when we came to Yerevan, visited Gyumri, Ijevan.

How did you have an idea to combine New York jazz and Armenian music?

I was playing Armenian folk but at the same time looking for something more interesting, and it just happen naturally. I was influenced by the meetings with musicians such as guitarist David Poto - Razel and drummer Fabrice Moreau. I always create my works instinctively. I do not think about what style I create or what music I belong to. I do not create a frame for my works. Prior to creating my first album, I asked myself how I can combine all my music desire and experiments in one piece, but in the studio everything went as it goes naturally.

What plans do you have? When will you visit Armenia?

I am on a tour in France with presentation of my album. I have recently visited a festival in Algeria and hope to visit Armenia with my band in the near future. I am running several projects that combine various ethnic sounds with jazz. As to the last concert in Paris, the audience was just amazing. I had a warm reception. The concert was broadcasted live on France Musique channel.

Culture Box, Annie Yanbekian, le 08/01/2014

Jeune pianiste et chanteuse d'origine arménienne, Macha Gharibian a sorti à l'hiver 2013 un premier album remarqué, "Mars", subtil et aérien, imprégné de jazz et d'influences de ses racines, et porté par son jeu épuré et sa belle voix grave. Elle a répondu aux questions de Culture box avant son concert vendredi soir à Paris, au Studio de l'Ermitage. Immagée dans la musique depuis son enfance (son père a cofondé l'inclassable groupe Bratsch, pionnier de la *world made in France*), Macha Gharibian a suivi une formation de pianiste classique. En 2005, lors d'un séjour à New York, elle a été marquée par des rencontres décisives avec des jazzmen comme le trompettiste Ralph Alessi, le pianiste Jason Moran et le saxophoniste Ravi Coltrane. Depuis, elle s'est tournée vers le jazz, avec détermination. Tout en prêtant main forte aux groupes Papiers d'Arménie (l'autre formation de son père) ou les Ogres de Barback et en collaborant à des projets théâtraux, Macha Gharibian, 33 ans, s'est créé un style, un jeu et une écriture très personnels. L'album "Mars" constitue l'aboutissement de ce processus. Elle l'a enregistré avec un vieil ami, le

contrebassiste Théo Girard, fils d'un autre membre de Bratsch. Et elle a osé avec succès l'association, parfois délicate, entre piano et guitare, en l'occurrence celle de David Potaux-Razel. L'excellent batteur Fabrice Moreau a complété l'équipe du disque.

Au niveau de l'esprit, le souvenir et l'influence de New York se devinent. Macha Gharibian dédie un morceau, "Affect Stories", à Ralph Alessi - elle s'est inspirée d'une œuvre du trompettiste pour le composer. Le jazz de Macha Gharibian, introspectif et poétique, est imprégné de folk, de pop et de références arméniennes : le monument Komitas (1869-1935) pour la chanson "Kélé Kélé" et un compositeur contemporain, Khatchadour Avédissian, pour "Parmani". La pianiste a mis en musique un poème de William Blake (1757-1827), "Night", et un autre du contrebassiste William Parker. L'ensemble, cohérent et raffiné, a constitué l'une des belles surprises de l'année 2013.

L'irrépressible virage du jazz

Mercredi 8 janvier, deux jours avant son concert parisien, Macha Gharibian nous a accordé un entretien téléphonique matinal avant de filer en répétition, l'occasion de revenir sur son parcours...

Vous avez une formation de pianiste classique. Racontez-nous.

Macha Gharibian : J'ai commencé le piano à cinq ans. J'ai toujours voulu être musicienne. Voir mon père sur scène avec Bratsch a certainement contribué à cette ambition, même si on se demande si on aura, nous aussi, des choses à dire. Être sur scène, exprimer des choses à l'attention des gens, m'a toujours plu. Jusqu'à mes 25 ans, j'ai suivi des études classiques : conservatoire, concours, École normale de musique. Par ailleurs, j'ai aussi travaillé par le biais du théâtre. J'ai écrit de la musique pour des pièces de Simon Abkarian. Cela m'a permis de financer un projet qui me tenait à cœur depuis longtemps : partir à New York.

Ce voyage s'est avéré déterminant, puisque par la suite, vous avez bifurqué vers le jazz...

Ce séjour devait durer un mois au cours duquel j'ai suivi des cours auprès d'une école qui venait d'être créée par le trompettiste Ralph Alessi, la School for Improvisational Music (SIM). Je pouvais y suivre tous les jours des master classes de musiciens de jazz : Jason Moran, Tim Berne, Vijay Iyer, Uri Caine... J'ai eu également l'occasion de rencontrer Craig Taborn à un concert. Pour moi, ça a été une grande chance de tomber sur tous ces musiciens. J'ai prolongé l'aventure deux mois supplémentaires, hébergée par des amis. La journée, on organisait des sessions entre musiciens, et le soir, on allait au concert. Pour moi qui étais habituée à travailler seule mon piano, six à huit heures par jour, cette expérience collective de la musique, combinée à l'immersion dans la vie new-yorkaise, c'était la belle vie...

Qu'avez-vous appris de cette expérience new-yorkaise ?

Avant d'arriver à New York, je ne connaissais aucun des musiciens qui allaient être mes professeurs. Ils ont été très accessibles, ouverts, bienveillants. C'est quelque chose que je n'ai pas forcément retrouvé à mon retour à Paris où les gens ont beaucoup d'*a priori* à l'égard des musiciens qui viennent du classique. À New York, il y avait quelque chose de très sain dans l'approche de la musique, de la pédagogie et dans la manière de prendre soin des autres. Tout en étant fidèle à la tradition du jazz, il y a cet esprit de pousser les gens à creuser leur propre chemin. À mon arrivée à New York, j'ai abordé le jazz directement par l'improvisation, moi qui ne savais alors pas lire une grille de standard. J'avais une approche de l'improvisation par le biais du théâtre mais je ne possédais pas le langage harmonique. Les professeurs m'encourageaient, me poussaient. Ils me disaient : "Fais confiance à ton oreille, fais confiance à ton envie !" En France, le mode d'enseignement est plus conservateur. À mon retour, je me suis mise à travailler les standards et j'ai eu la chance de suivre des cours, en conservatoire municipal, auprès d'Emil Spanyi, un pianiste d'origine hongroise.

Quelles sont vos grandes influences musicales ?

Grâce à Bratsch, je n'ai jamais eu peur de faire des mélanges improbables ! Mes influences sont multiples. Il y a bien sûr la musique arménienne, et plus largement toutes celles du Caucase, mais aussi des Balkans. J'écoute énormément de musiques de l'Est, de Serbie, Macédoine, Turquie, Grèce... Côté jazz, New York m'a énormément inspirée dans sa part moderne, avec son ouverture au mélange des genres et son côté urbain. Côté pianistes de jazz, ceux qui m'ont le plus influencée sont Oscar Peterson, Art Tatum et Kenny Barron. Je suis très attirée par leur côté "swing viril", si j'ose dire !

Et en musique classique ?

Rachmaninov est ma grande référence. Sa musique ne cesse de me faire de l'effet, elle reste habitée et provoque toujours une grande émotion. Je ne m'en lasse pas. Quand je travaille le piano, je m'échauffe toujours avec Bach, une étude de Chopin ou de Rachmaninov, même si depuis la sortie de "Mars", le temps me manque pour approfondir ce travail. Comme je me suis tournée vers le jazz, après certains concerts, je suis toujours étonnée quand des gens viennent me dire qu'ils "entendent de la musique classique" quand je joue. À New York, j'ai réalisé que toutes mes influences - musique romantique, moderne, arménienne... - jusque-là cloisonnées en moi, se sont mélangées ! Je me surprénais à voir une gamme orientale surgir au milieu d'une improvisation...

Quand la pianiste que vous êtes s'est-elle muée en chanteuse ?

Le chant est venu vers 20 ans. Auparavant, à partir de mes 18 ans, j'avais pris des cours de théâtre. À cette époque, je me demandais si je voulais plutôt être musicienne ou comédienne. Après mon retour de New York, j'ai continué de travailler pour le théâtre. Un metteur en scène qui avait eu l'occasion de m'entendre chanter m'a demandé de le faire sur scène. Par la suite, j'ai chanté avec mon père qui m'accompagnait à la guitare. J'ai aussi participé à son autre groupe, Papiers d'Arménies. À cette époque, bien que ne me sentant pas chanteuse, je gagnais ma vie en tant que telle ! Aujourd'hui, je me considère pianiste et chanteuse.

Le Jars Jase Jazz Guillaume Lagrée

Sages lectrices, prudents lecteurs, méfiez vous de cette musique car elle est dangereuse. D'abord parce qu'elle commence par une fausse piste. Le titre de l'album « *Mars* » n'est pas un morceau de l'album ? Est-ce un hommage au mois, au dieu romain de la guerre, à une sucrerie chocolatée américaine, au récit de Fritz Zorn ? Ou une allusion à un autre Mars que je ne connais pas ? Ensuite, parce que cette musique paraît innocente voire inoffensive au premier abord. Mars n'attaque pas. Ce qui ne signifie pas que cette musique ne soit pas énergique mais elle est d'une énergie sourde, voilée, comme celle du magma sous la croûte terrestre. Une pianiste et chanteuse française aux racines arméniennes qui joue du Komitas ne serait-elle pas influencée par Tigran Hamasyan ? Oui elle l'est mais cela ne suffit pas à la définir.

Mars n'attaque pas. Il vous envahit, lentement, doucement, sans coup férir, au fur et à mesure des écoutes. Ensuite, il ne vous lâche plus. « *La douceur* » (n°4) porte aussi bien son nom que « *Finesse* » de Django Reinhardt. La guitare électrique est souvent utilisée comme un violon créant un trouble supplémentaire. Fabrice Moreau produit mille sortes de clartés obscures depuis sa batterie. Le contrebassiste tient fermement et souplement le tempo, sans accroc. Les claviers coulent de source, la voix aussi. « *Kele Kele* » (n°5) est chanté et publié en arménien. Je ne parle pas un mot de cette langue. Je n'y comprends rien. Peu importe, je n'ai qu'à me laisser porter. Macha Gharibian aime le mystère. Ce n'est pas un hasard si elle chante un poème de William Parker intitulé « *Ritual Prayer* » (n°1), un autre de William Blake nommé « *Night* » (n°3). Enfin, elle sait finir un album en y laissant un goût d'au revoir, de revenez-y à l'auditeur, « *Sei Kei* » (n°9).

Bref, qu'elle joue des claviers ou qu'elle chante, Macha Gharibian, c'est « *Byzance* » (n°2) !

Elle est à découvrir dans tous ses fastes et son mystère, avec ses hommes, sur la scène du Studio de l'ermitage à Paris le jeudi 31 janvier 2013 à 20h30.

Citizen Jazz, Olivier Acosta, 03/11/13

Il y a des plaisirs auxquels on ne saurait renoncer. Celui de découvrir l'univers personnel d'une artiste talentueuse à travers son premier disque, par exemple. Surtout lorsqu'il livre la fraîcheur et le charme d'une musique qui, trempée au fil du temps dans des influences diverses, s'autorise une large ouverture stylistique tout en restant centrée sur un propos limpide et concis.

Macha Gharibian s'est nourrie, à travers ses expériences musicales et personnelles, d'esthétiques qui, acquises sur les chemins de la vie et assimilées au fil des rencontres, trouvent naturellement leur place dans la musique qu'elle propose aujourd'hui. Il y a bien sûr l'héritage folklorique arménien qu'elle partage avec son père, le guitariste, bouzoukiste et chanteur Dan Gharibian, mais aussi l'écriture contemporaine et l'improvisation dont elle a pu percer quelques secrets en travaillant avec Ralph Alessi (auquel elle dédie le très beau « *Affect Stories* ») au sein de la School For Improvisational Music tenue par le trompettiste. Entre ses racines et les rencontres multipliées à New York, sa volonté de jouer une musique mouvante et son amour pour la folk, entre son jeu de piano aux accents moyen-orientaux et sa voix qui ne se départit jamais d'une élégante retenue, elle a su trouver un équilibre que ses musiciens mettent en lumière.

Enrichies de lignes élégantes par la contrebasse de Théo Girard, de nuages électrifiés par l'étonnant David Potaux-Razel et de percussions subtiles par Fabrice Moreau, les compositions oscillent entre audace et pudeur. On s'abandonne volontiers au songe à l'écoute de ces chansons ou instrumentaux - autant de petites histoires aux ambiances contrastées mais au son homogène, portées par une inspiration constante qui donne aux structures simples des allures de pièces délicatement sculptées. Au piano, Macha Gharibian affiche une aisance dont elle n'use qu'à des fins mélodiques, comme en atteste les beaux thèmes de « *Byzance* » et de « *La douceur* », ornés de soli courts et peu démonstratifs. Cette sobriété se retrouve dans sa manière de chanter des poèmes signés William Parker ou William Blake ou - sobrement, mais avec beaucoup de sensibilité - des chansons arméniennes, dont « *Kele kele* », un des moments les plus touchants de ce disque chaleureusement recommandé.

AFP, Christophe Cheynier

Premier disque et concerts pour Macha Gharibian, pianiste-chanteuse prometteuse. Macha Gharibian a publié en janvier "Mars" (Bee Jazz), un premier disque aux ambiances mystérieuses et recueillies. A ses talents de pianiste, elle ajoute des qualités de chanteuse. Macha Gharibian est la fille de Dan Gharibian, guitariste et fondateur de Bratsch, un groupe réinventant depuis les années 70 les musiques des Balkans. Elle revendique dans "Mars" ses racines arméniennes sur la plupart des titres. Mais les sonorités électroniques des claviers ou d'une guitare donnent à ses mélodies venues d'Orient un petit air pop électro, et par instant transparait l'influence du jazz américain. A Paris, Macha Gharibian sera le 19 mars en tête d'affiche au Sunset, le 19 avril au Café de la Danse (1re partie de Shai Maestro) et le 20 avril au New Morning (1re partie de Laïka). Dans son quartet figure le contrebassiste Théo Girard, autre enfant d'un musicien de Bratsch, le violoniste Bruno Girard.

Culture Jazz, Thierry Giard (Janvier 2013)

Le disque qui nous est parvenu ne donnait guère envie d'être écouté : un CDR portant un nom quasiment illisible au marqueur noir... Bizarre, le label Bee Jazz nous avait habitués à mieux pour sa promo.

Et c'est ainsi que nous avons découvert **Macha Gharibian**, une musicienne qu'il faut vraiment écouter quel que soit le support. Elle chante naturellement comme on raconte des histoires en visant l'expression et l'authenticité. C'est aussi (surtout ?) une pianiste de formation classique qui est tombée dans le jazz depuis 2005, à New-York, en rencontrant des musiciens des plus recommandables comme Craig Taborn ou Jason Moran (belles références au piano), le saxophoniste Ravi Coltrane ou le trompettiste Ralph Alessi auquel elle dédie "*Affect Stories*" dans ce disque.

Le long de neuf belles plages, des compositions aérées et aériennes, elle nous entraîne du côté de ses origines en Europe de l'Est (on pense au Bojan Z des débuts), elle décline à sa façon un sorte de blues aux couleurs pastel et laisse vivre la musique, en parfaite harmonie avec des complices très en phase avec son art. **Fabrice Moreau** et **Théo Girard** assurent une base rythmique sans pesanteur ferme ou légère selon les thèmes développés et la guitare de **David Potaux-Razel** sait garder la juste place en soulignant les phrases de la pianiste-vocaliste et en traçant des lignes aux couleurs diffuses qui apportent une profondeur aux paysages musicaux de ce disque très attachant (on pense à Patricia Barber qui aime cette complicité guitare-piano). Cette musique vaut vraiment le détour et nous y revenons avec plaisir, sans aucune lassitude. En magasin, vous trouverez un vrai disque avec une belle pochette qui annoncera le printemps en avance. "*Mars*" arrive en février cette année !

PianoBleu.com, Agnès Jourdain

Pianiste de formation classique Macha Gharibian cumule multiples talents de musicienne dont celui de chanteuse, qu'elle a découvert plus récemment lors de ces collaborations à multiples projets qui l'ont fait beaucoup voyager de Paris à New York.

Une voix qu'elle utilise en fait tel son instrument de musique, en mêlant celle-ci dans une harmonie parfaite à l'espace sonore, et dans un esprit jazz, en improvisant. Sa musique est également inspirée de folk songs, traditionnels arméniens et musique pop. Cet album "*Mars*" ne contient pas une musique planante comme aurait pu le laisser supposer le titre et l'astre que l'on aperçoit sur l'illustration mais est un résultat très personnel qui cumule toutes les qualités de ces différents sources musicales terriennes.

Macha Gharibian offre ici un splendide voyage musical dirigé cependant aussi vers le ciel et le futur de notre planète ainsi les textes de ces chants (certains morceaux sont purement instrumentaux) sont issus de poésies ainsi le chant "*Ritual Prayer*", qui envoûte l'auditeur dès le début de l'album est issu d'un poème de William Parker initialement appelé "*Dancer*" dont à l'occasion d'un entretien à lire ci-dessous elle explique qu'elle l'a nommé ainsi "*un peu comme une incantation pour tous les êtres humains*." Et sur la pochette Macha Gharibian a écrit cet autre texte : « *Nous sommes la continuation de ce qui est arrivé avant. Ce sont les décisions que nous prenons qui nous conduisent à un endroit et pas un autre. Que nos choix guident le chemin futur que nous prendrons* ». Un disque à écouter ... et lire, d'ailleurs Macha Gharibian signe aussi quelques textes de chansons !

Les Inrocks Lab

Pianiste et chanteuse, fille de musicien, Macha Gharibian croise les genres et mêle sur scène les influences qui la composent: world, folk & jazz.

A 20 ans, elle commence à écrire pour le théâtre puis part quelques années plus tard à New York où sa rencontre avec les musiciens new yorkais Jason Moran, Ralph Alessi, Ravi Coltrane, Craig Taborn, va faire dévier sa route. Depuis, Macha se produit sur scène avec Bratsch, Slonovski Bal, Papiers d'Arménies, Chasseur et multiplie les rencontres, jusque la danse et le cinéma.

Son premier album « Mars » paraît en janvier 2013 et réussit à créer un univers personnel, mariant avec bonheur folk songs, traditionnel arménien et pop music. Un premier album qui reçoit un bel accueil prometteur où planent l'ombre du Mont Ararat, les pulsations de Brooklyn et une "french touch" parisienne.

CONTACTS

Presse & web : marie-claude castendet - 01 42 70 34 78 - 06 19 84 43 47 - mc.castendet@orange.fr

Label : 01 49 26 98 67 / contact@beejazz.com

Booking : booking@machagharibian.com